**A propos de la candidature de Barack Obama.**

Par Marc Guerrien

Parti socialiste d’Aubervilliers

La popularité de Barack Obama aux Etats-Unis et dans le monde entier a quelque chose de réjouissant. Pour tous ceux qui savent l’importance des symboles et le sens profond en terme de dépassement des clivages « ethniques » du fait qu’un métis puisse être l’un des deux principaux candidats à l’accession à la présidence de la première puissance économique mondiale, le « phénomène Obama » est une excellente nouvelle.

Paradoxalement, ce qu'il y a de plus intéressant dans l'émergence de cette candidature, c'est qu'elle n'est pas le fruit d'un mécanisme de "discrimination positive", mais qu'elle a bien émergé et s’est imposée grâce aux qualités personnelles intrinsèques du candidat démocrate, qui sont nombreuses.

Sa désignation ne s'est ainsi pas faite grâce à la paternaliste et condescendante "affirmative action" - qui parfois a eu l'effet inverse de celui escompté en promouvant artificiellement des candidatures médiocres sous prétexte qu'elles représenteraient telles ou telles "communautés" -, mais qu'il a gagné tout simplement parce que les électeurs démocrates américains ont visiblement estimé qu’il était le meilleur. Obama l’a emporté parce qu'il a su plaire, parce qu'il a su convaincre, parce qu'il a su rassembler – alors qu’il était pourtant confronté dans les primaires à une candidate de qualité et très bien préparée.

Un calcul "ethnico-racial" ou "communautaire" n'imposait d'ailleurs pas aux démocrates de choisir un candidat métis. Au contraire même, puisque de toutes façons les afro-américains votent traditionnellement massivement pour les candidats démocrates, quels qu'ils soient, et qu'il est probable que dans tous les cas de figure une très faible proportion d'entre eux se seraient portée sur la candidature de John Mc Cain. Les partisans de Hillary Clinton ont d'ailleurs implicitement joué de cet argument durant la primaire, en laissant entendre que le « vote noir » était de toute façon acquis aux démocrates, et donc qu’il fallait selon eux un candidat – en l’occurrence une candidate – mieux à même de capter le « vote blanc » pour remporter l’élection de novembre prochain. Visiblement, cette stratégie n’a pas été couronnée de succès puisque Barack Obama s’est finalement imposé lors de cette primaire.

Et si les démocrates l’ont finalement choisi comme candidat, c'est visiblement parce qu'ils ont considéré qu'il était le meilleur et que, « bien que » métis, il pouvait être à même de rassembler une majorité de suffrage dans un pays historiquement à forte ségrégation raciale à l'encontre des noirs. C’est bien de cela dont il faut se réjouir, et dont peuvent être fiers notamment les millions de noirs et de métis nord-américains.

C'est parce Barack Obama a du charisme, qu’il a reçu une excellente formation universitaire, a su gravir rapidement tous les échelons, est doté d'une bonne apparence et est un bon orateur qu’il a su convaincre majoritairement les démocrates – pourtant en majorité blancs. De la même manière, si les noirs américains ont voté massivement pour John Kerry lors de la dernière élection présidentielle américaine bien que George Bush ait affiché autour de lui des personnalités noires ou métisses comme Colin Powell ou Condoleezza Rice, c’est parce qu’ils se sont prononcés sur le fond de sa politique et étaient bien conscients qu’elle ne leur serait pas favorable.

Le fait que Barack Obama ait su séduire et convaincre bien au-delà de l’électorat noir et des partisans de la discrimination positive est une excellente nouvelle pour tous ceux qui rejettent le racisme car, indépendamment de l'"affirmative action", cela offre un vrai modèle positif de réussite individuelle pour des millions de noirs et de métisses aux Etats-Unis et ailleurs. Cela montre que les plus hautes marches du pouvoir peuvent être ouvertes à tous… à condition d'avoir la volonté et les capacités de les atteindre.

Une fois cela dit, interviennent ensuite les questions de fond. Que la candidature de Barack Obama ait une portée symbolique forte ne signifie pas que tous ceux qui la saluent adhèrent pleinement à son discours et à ses prises de position. Les sympathisants de gauche auront sans doute une préférence pour le discours plus nuancé, plus soucieux de régulation de l’économie et moins belliqueux à l’échelle mondiale de Barack Obama. Néanmoins, s’il devient président américain, il sera de toutes façons fondamentalement le garant et le défenseur des intérêts et des valeurs américaines, qui rejoignent souvent les nôtres, mais parfois s’en éloignent aussi. Il est probable qu’il puisse infléchir un certain nombre d’orientations de politiques étrangères prises ces dernières années par les Etats-Unis, mais il restera confronté aux paramètres fondamentaux que sont le déficit commercial chronique américain, la détérioration de son appareil productif, sa dépendance vis-à-vis de l’Asie et de l’Europe, avec les tentations militaristes, notamment au Moyen-Orient, qu’engendrent ces déséquilibres. Tout en saluant le symbole - qui est important en soi -, restons donc prudent et n’oublions pas que, si au XIXème et XXème siècles des millions d’européens ont pu voir se dessiner sous l’effet de la pression démographique et des guerres un avenir meilleur en Amérique, l’avenir des européens est aujourd’hui avant tout en Europe.